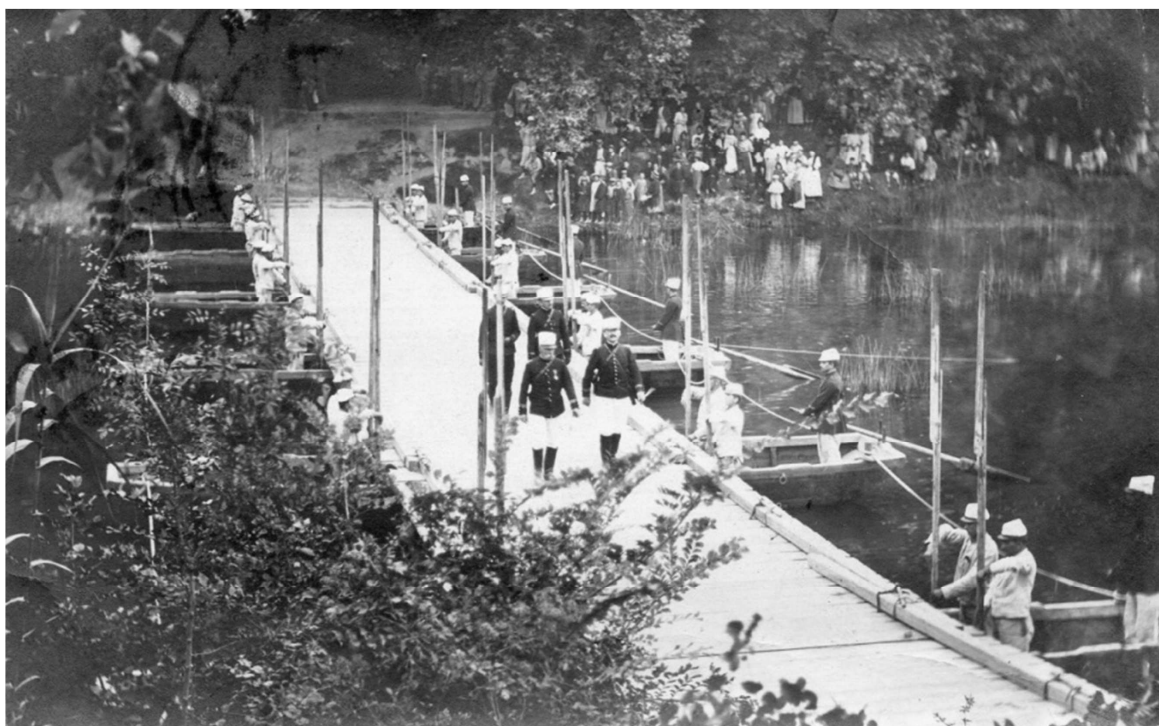


SOMMIÈRES EN PHOTOS ANCIENNES

L. et G. SALOM

On prépare la guerre. Les manœuvres.



Manœuvres du 2^{ème} Régiment du Génie de Montpellier.
Construction d'un pont sur Vidourle face à l'Esplanade.



Août-septembre 1907. Carte postale Coll. A.Jeanjean.

Artilleurs faisant boire leurs chevaux en aval du Pont en-dessous des passes
aujourd'hui disparues.

Carte postale coll. J.L. R.

Le régiment n'est pas indiqué. Certainement le 19^{ème} de Nîmes. Le cliché a été pris en été : feuillage des arbres. Les soldats ont placé leurs mouchoirs derrière leurs casquettes afin de protéger leur cou du soleil.

On peut noter la prédominance du nombre des chevaux par rapport aux nombre des soldats. Chaque canonnier accompagne au moins deux chevaux pour les faire boire.



Canons en stationnement place des Aires avant le départ pour des manœuvres
au camp du Larzac à la Cavalerie.
Années 1910.



Le soldat est en tenue d'artilleur : uniforme noir, liseré rouge sur les côtés du pantalon. Un officier a deux liserés.

On voit les fameux canons de 75 mm, premiers canons de campagne à tir rapide. C'est une invention du commandant Deport aux ateliers de Puteaux ; la création est terminée dans le plus grand secret en 1897.

C'est un canon révolutionnaire par son mécanisme qui absorbe l'énergie du recul et ramène le canon en batterie assez doucement sans ébranler la position de l'affût ; il permet une grande cadence de tir car le « *repointage* » après le tir est assez aisé.

Il a équipé l'artillerie dès 1898 et a participé aux premières campagnes de Chine, du Maroc et des Balkans avant la Grande guerre.

En juillet 1914, l'artillerie française comprend 104 régiments, dont 65 de campagne, équipés du canon de 75 mm ; chaque régiment est formé de 3 ou 4 groupes de 3 batteries. Chaque batterie de 75 mm comprend 4 officiers, 14 sous-officiers, 148 soldats et 215 chevaux. On compte alors 855 batteries d'artillerie dont 689 équipées de 75 mm.

Masse du canon en batterie : 960 kg, portée maximale de 7 500 m à 10 500 m, cadence de tir : 12 coups par mn, poids de l'obus : 6 kg. Chaque pièce disposait de 1 190 coups.

A un canon, six chevaux sont affectés ; de même au caisson, six chevaux. Soit un total de douze chevaux par pièce.

En 1918 les chiffres se montent à 4 968 canons de 75 mm et à plus de 6 000 autres pièces d'artillerie dont 5 128 lourdes.¹

Dans les écoles et collèges publics et privés, on entraîne les élèves au tir ; on leur apprend à manœuvrer avec des fusils en bois. (Voir l'article sur les associations).

¹ Sources : Lieutenant Colonel d'Artillerie (ER) J. L. Ricard.

On s'entraîne aussi à l'escrime.



Service de Santé Militaire pendant la Première Guerre Mondiale.

Dès la stabilisation du front en octobre 1914, la stratégie de « *l'offensive à outrance* » provoque des flots de blessés dont la prise en charge immédiate à proximité de la zone des combats se révèle impossible. Le nombre insuffisant de formations sanitaires et le manque de personnel compétent contraignent à des évacuations massives de soldats vers l'arrière.

Le transport des blessés est effectué en ambulances hippomobiles ou en automobile depuis les formations sanitaires de

première ligne vers des hôpitaux d'étape (HOE). Ils ont une triple fonction : recueillir tous les blessés et les malades arrivant du front, opérer les soldats intransportables, préparer les évacuations par train vers les hôpitaux de l'arrière.

Devant l'afflux de blessés, les hôpitaux permanents civils ou militaires sont rapidement saturés et des établissements temporaires ouvrent sur tout le territoire.

Sommières est une place forte militaire historique du fait de sa position centrale sur le point de réunion des grandes routes d'Alès, de Nîmes, de Saint Hippolyte du Fort, et des Cévennes à Montpellier.

La maison hospitalière du XII^{ème} siècle est transférée en 1772 dans le couvent des Récollets. (En 1807, l'hôpital passera dans le couvent des Cordeliers.) En 1794, lors de la guerre avec l'Espagne, on réserve 150 lits à Sommières pour les victimes militaires de l'armée des Pyrénées-Orientales. L'hôpital civil assure le service.

En 1795, Sommières est le lieu d'une garnison de vétérans nationaux, d'un dépôt de prisonniers de guerre et d'un séjour ordinaire de troupes qu'on y laisse en cantonnement.

Sommières est aussi le lieu de passage continu des troupes et convois pour les armées des Pyrénées-Orientales, des Alpes et de l'Italie, ce qui nécessite l'installation d'un hôpital militaire. L'hôpital « *Marat* » durera jusqu'en 1814.

L'ancien hôpital civil devenu collège va servir pendant la guerre de 1914-1918.²

L'hôpital Militaire Auxiliaire n° 142bis fonctionnera pendant la durée de la guerre et recevra essentiellement des soldats en convalescence.

² Réf : *Les Implantations Hospitalières Militaires en Zone de Défense Sud*. Direction Régionale du Service de Santé des Armées de Toulon. 2009.

1915
 U M
 Mademoiselle *Telou*
 infirmière à
 l'hôpital auxiliaire
 n° 142 bis
 à
 Sommières Gard

HOPITAL-DÉPOT DE CONVALESCENCE
 NIMÈS

Lettre adressée à une infirmière par un soldat qu'elle avait soigné.
 Coll. A. Jeanjean.



Le dortoir ou salle commune.



A noter à gauche de la photo, 2 soldats appelés « *les gueules cassées* ».

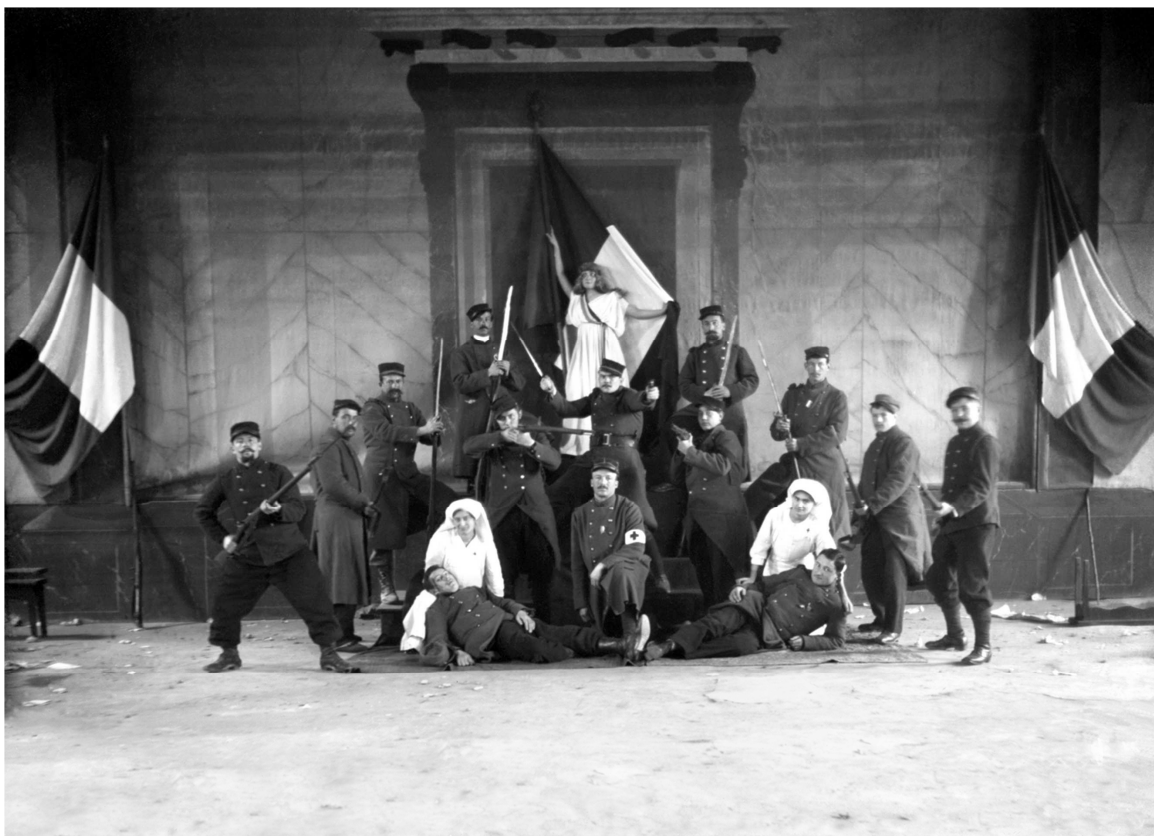


Soldats chez des particuliers.



Photos prises derrière la tour du château.
Les religieuses sont de la congrégation des sœurs Besançonnes.





Scène patriotique exécutée par les soldats et les infirmières.

Vers la fin de septembre 1914, la Préfecture du Gard demande à la Municipalité (maire G. Barbut) si la commune ne pourrait pas organiser un hôpital bénévole pour blessés militaires. Sur réponse affirmative, le choix se porte sur le Couvent de l'Immaculée Conception, mis gracieusement à disposition par son supérieur. Il est fait appel à tous les groupements de la ville, sans distinction d'opinions politiques ou confessionnelles.

Pour assurer un fonctionnement normal, trois conditions sont indispensables :

- Un matériel de literie, de préférence lits en fer avec sommier, matelas, draps, couvertures, oreillers, linge de corps, sous-vêtements, vêtements, casquettes, bérets, chaussettes, cache-nez...

- Un personnel actif et dévoué composé d'infirmières ou d'infirmiers, cuisinières, femmes de ménage, lingères, blanchisseuses...

- Des ressources suffisantes pour faire face à tous les besoins de l'établissement et, selon les disponibilités, augmenter le nombre de lits, fixé primitivement à 50, ou procurer un peu de bien-être aux convalescents.

Les dons en espèces sont acceptés ; les communes du canton sont aussi sollicitées.

« A l'heure où tant de braves font le sacrifice de leur vie, nul ne reculera devant le devoir à remplir.

Donner pour nos chers blessés, c'est donner pour la France qui doit rester – malgré tout et quand même – le flambeau de la civilisation mondiale.

C'est contribuer à l'écrasement des hordes teutonnes et du militarisme prussien.

C'est travailler pour la paix universelle que les Nations alliées sauront désormais donner à l'Europe civilisée.

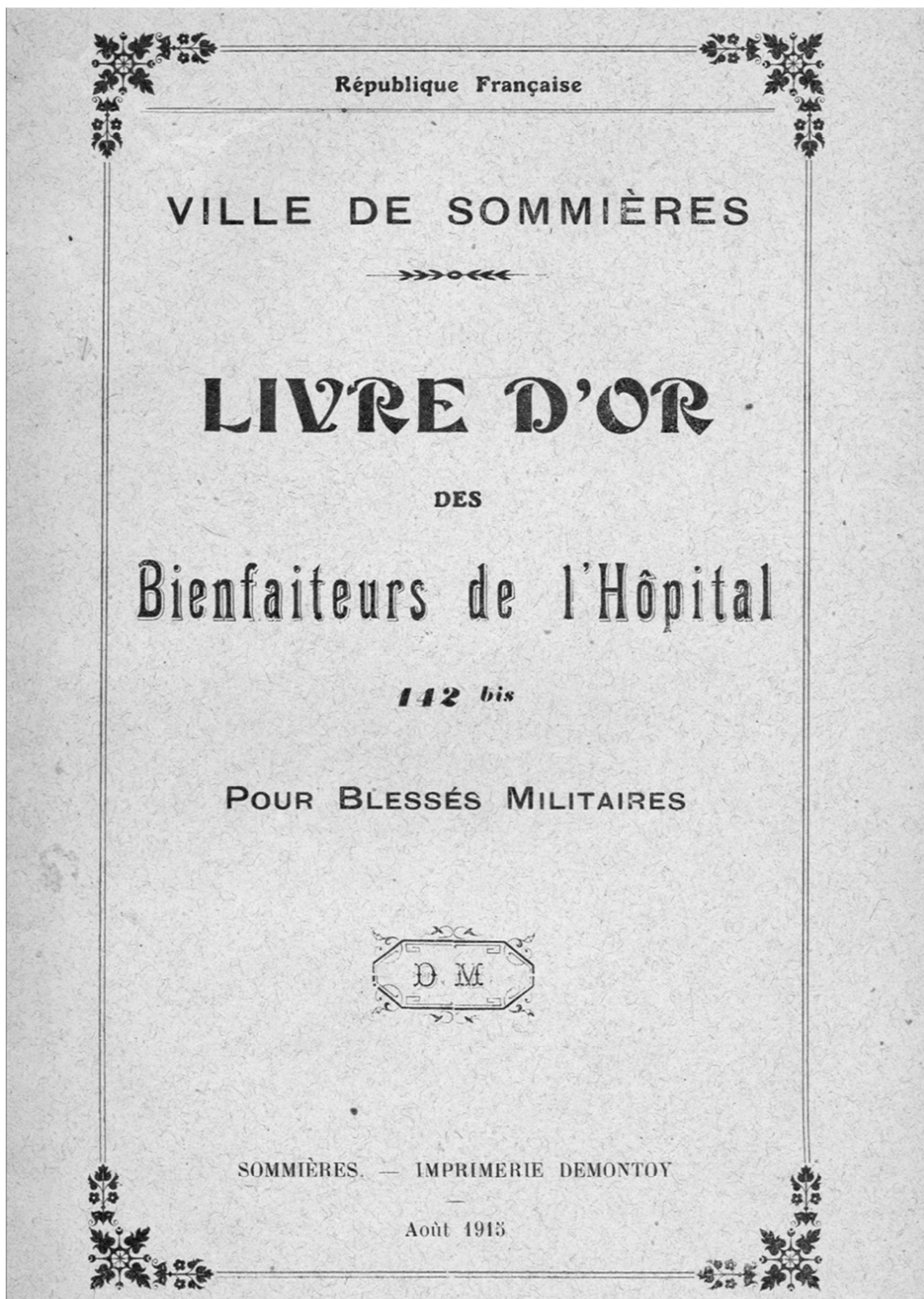
Vive la France et ses vaillants enfants ! ».

Dès fin novembre, l'hôpital est installé ; il commence à fonctionner début janvier 1915 pour la durée de la guerre.

En août 1915, la Ville de Sommières publie le « *Livre d'Or des Bienfaiteurs de l'Hôpital.* »

A voir la liste des donateurs de tous genres, il est évident que l'appel de la municipalité, lancé dès septembre 1914, a reçu un accueil des plus favorables, et que nos concitoyens ont fait preuve de générosité.

Pendant la guerre de 1939 – 1945, un autre hôpital militaire temporaire sera installé au Collège de l'Immaculée Conception rue Taillade.



Document aimablement communiqué par F. Gaussen.